

## Parole de Vie Avril 2009

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* » (Mt 24,42)<sup>1</sup>

As-tu remarqué qu'en général, tu ne vis pas ta vie ? Tu la subis plutôt, dans l'attente d'un « après » qui devrait être « meilleur » ?

C'est vrai : un « après-meilleur » doit arriver, mais pas celui auquel tu t'attends.

D'instinct – et c'est Dieu qui l'a mis en toi – tu es porté à attendre quelqu'un ou quelque chose qui puisse te satisfaire pleinement : un jour de fête par exemple, ou des vacances, ou une certaine rencontre. Et lorsque ces moments sont passés, tu n'es pourtant pas satisfait, tout au moins pas entièrement. Et tu reprends le train-train d'une existence vécue sans conviction, et toujours en attente de quelque chose.

En réalité, parmi les facteurs qui composent ta vie, il en est un auquel personne ne peut échapper : la rencontre face à face avec le Seigneur. Voilà le « meilleur » auquel tu aspirés inconsciemment, parce que tu es fait pour le bonheur. Et la plénitude du bonheur, lui seul peut la donner.

Sachant combien toi, comme moi, nous recherchons aveuglément cette plénitude, Jésus nous recommande :

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* »

Veillez. Soyez sur vos gardes. Restez éveillés.

Car s'il existe une certitude, c'est bien qu'un jour nous devons mourir. Ce qui, pour un chrétien, signifie se présenter devant le Christ.

Peut-être appartiens-tu, toi aussi, à la majorité de ceux qui oublient intentionnellement et délibérément la mort. Et, redoutant ce moment, tu vis comme s'il n'existait pas. *Et ta façon de vivre toujours plus enracinée sur la terre, revient à dire : comme la mort me fait peur, donc, pour moi, elle n'existe pas.* Or, elle viendra. Car le Christ vient. Soyons-en certains.

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* »

Dans cette phrase, Jésus veut parler de sa venue au dernier jour. De même qu'il a quitté les apôtres pour monter au ciel, ainsi reviendra-t-il.

Mais il s'agit aussi de la venue du Seigneur au terme de la vie de chaque homme. (...)

Et puisque tu ne sais pas si le Christ viendra aujourd'hui, ce soir, demain, dans un an ou plus tard, il te faut veiller. Comme ceux qui restent éveillés dans l'attente des cambrioleurs, mais sans en connaître l'heure.

Et si Jésus vient, cela signifie que la vie ici-bas est un passage. Alors s'il en est ainsi, plutôt que de dévaloriser ta vie, accorde-lui l'importance qu'elle mérite et prépare-toi à cette rencontre par une vie digne de ce nom. (...)

<sup>1</sup> Parole de Vie de décembre 1978, publiée in « Paroles pour vivre par Chiara Lubich et des chrétiens du monde entier », Nouvelle Cité 1980, p.131-135.

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* »

Une chose est sûre : tu dois veiller toi aussi. Ta vie ne comprend pas uniquement des actes se succédant sans heurts. Elle est aussi une lutte. Et les tentations les plus variées : orgueil, attachement à l'argent, impureté, violence, en sont les premiers ennemis.

Si tu restes toujours éveillé, tu ne te laisseras pas surprendre.

Et celui qui aime veille toujours. Veiller est une des caractéristiques de l'amour.

Lorsqu'on aime une personne, le cœur veille toujours lorsqu'on l'attend et chaque minute passée en son absence est vécue en fonction d'elle.

C'est ce que fait une femme qui met le meilleur d'elle-même pour préparer ce dont son mari absent aura besoin : elle fait tout en fonction de lui. Et à son arrivée, son accueil plein d'entrain contient tout son travail joyeux de la journée.

C'est ce que fait une maman, quand elle prend un court moment de repos auprès de son enfant malade. Elle dort, mais son cœur veille.

C'est ce que fait celui qui aime Jésus. Il fait tout en fonction de lui. Il le rencontre ainsi à chaque instant dans l'observation toute simple de sa volonté, et l'accueillera solennellement le jour de sa venue.

Je me souviens qu'à Santa Maria, au sud du Brésil, une rencontre de 250 jeunes chrétiens venait de se terminer. La majeure partie venant de la ville de Pelotas.<sup>2</sup>

Un premier car de 45 personnes est parti, au milieu des chants, dans la joie, exprimant tout leur amour pour Jésus. Pendant le voyage, quelques jeunes filles se sont mises à réciter le chapelet, les mystères douloureux, et elles ont prié, demandant d'être fidèles à Dieu, jusqu'à la mort.

Dans un virage, à cause d'un incident mécanique, le car tombe dans un ravin d'une cinquantaine de mètres, en se retournant trois fois. Six jeunes filles meurent.

Une survivante raconte : « J'ai vu la mort de près, mais je n'ai pas eu peur parce que Dieu était là. »

Une autre : « Quand j'ai constaté que je pouvais bouger, au milieu des débris, j'ai regardé le ciel étoilé et à genoux au milieu des corps de mes compagnes, j'ai prié. Dieu était là, à côté de nous. » Le père de Carmen Regina, une des victimes, a raconté que souvent sa fille répétait : « C'est beau de mourir, papa, on va demeurer avec Jésus. »

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.* »

Les jeunes filles de Pelotas veillaient parce qu'elles aimaient. Et quand le Seigneur vint, elles allèrent à sa rencontre avec joie.

**Chiara Lubich**

<sup>2</sup> C'était le 3 novembre 1974.